



La Guerre Réseaucentrique révèle l'ère du totalitarisme ultime et planétaire.

Par [Dr. Vladimir Prav](#) et [Bruno Paul](#)

Mondialisation.ca, 03 avril 2016

southfront.org 25 février 2016

Région : [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#)

Thème: [Guerre USA OTAN](#), [Services de renseignements](#)

Cet article est une introduction au paradigme de la « guerre réseaucentrique » (*Net-centric warfare*), dont les concepts ont été formalisés et élargis depuis les années 1990 par le ministère de la défense américain, en s'inspirant d'autres sources. A la différence de ce qu'indique le contenu actuel de sa [page Wikipedia](#), ce terme est bien loin de seulement refléter « l'utilisation d'Internet sur les champs de bataille ». Le DoD a utilisé à son propos le terme de « Révolution en matière d'affaires militaires ».[1a] Les travaux entamés à la fin du XXème siècle ont connus leur prise en pratique très concrète à partir de 2003. En effet, il s'agit d'une théorisation qui englobe les opérations comme les Révolutions de couleur, ainsi que tous les moyens d'influence dont l'objectif explicite est la conquête géopolitique et la domination séculaire. En cela, l'utilisation des opérations définies par cette théorie s'oppose à l'intuition de « volonté prévalente des peuples », proposée par le Pr. P.D. Scott.[1b] Il est alors symptomatique de noter le rapprochement de la guerre réseaucentrique avec la lutte qu'entretiennent les entités politiques de l'Etat profond vis-à-vis de l'Etat visible.[2a] Selon nous, la théorie de la guerre réseaucentrique trouve un champ d'application dans la description de la structure et des opérations de l'Etat profond, en plus de celles du Pentagone. C'est pourquoi la compréhension de la guerre réseaucentrique est d'une immense importance pour l'organisation défensive de la société civile et d'un Etat visible qui souhaite rester souverain. En effet, nous devons comprendre que si certaines de ces opérations profondes ont été conduites depuis des siècles contre l'Etat visible, la formalisation de ces concepts et leur intégration méthodique depuis la fin des années 90 n'a pour objectif explicite que de passer à une toute autre échelle et de systématiser ces approches.[2b] Ainsi, c'est la paix qui disparaît complètement, puisque le modus operandi de la guerre réseaucentrique est de ne plus différencier la conduite de la guerre et celle de la paix, les forces amies, alliées, ou neutres des ennemis. *La guerre, c'est la paix*, désormais plus personne ne peut l'ignorer.

Nous avons choisi comme approche pour cette introduction à la guerre réseaucentrique de traduire un article original du Pr. Dr. Vladimir Prav publié en anglais par SouthFront.org le 25/02/2016, ainsi que par le [Centre de Recherche sur la Mondialisation](#) le lendemain.[3] Nous l'avons commenté au moyen de l'ajout de toutes les notes de bas de page, prolongé par les URL, ainsi que par l'addition d'une compilation bibliographique des ouvrages de recherche militaire sur la guerre réseaucentrique et ses prolongements.[5a, 5b]

Dr. Bruno Paul, *blog Conscience Sociale*

» **Révolutions de couleur** » et » **Guerres réseaucentriques** » : **luttés géopolitiques et fonctionnement des « réseaux »**

Les concepts contemporains de la lutte géopolitique comprennent invariablement des

mentions concernant la création et le fonctionnement de « réseaux ». La notion de « réseau » ou d'un « principe du réseau » réside dans l'échange d'informations, dans l'expansion maximale possible de la production de l'information, de son accès, de sa distribution et de l'information en retour. Le « réseau » est l'élément principal de l'espace d'information, dans lequel les opérations d'information sont menées dans le but de réaliser des objectifs politiques, économiques, informationnels, techniques, et militaires. Le « réseau » en tant que système, dans la compréhension globale du terme, comprend plusieurs éléments qui auparavant étaient habituellement considérés comme des phénomènes strictement séparés.

Le principe fondamental de la conduite de la lutte géopolitique moderne est celui d'une conception fondée sur le réseau ou « réseaucentrisme ». Ce principe repose sur trois postulats.

1. Le monde moderne est défini non seulement par des couloirs de transport avec des flux associés de biens et services, mais aussi par des réseaux d'information et de communications, qui forment le squelette de l'espace d'information mondial.
2. Le processus historique mondial est un processus mondial unifié de conflit, d'entraide mutuelle, ou de coexistence neutre des sociétés humaines organisées suivant des principes hiérarchiques (verticalité) et aussi en réseau (horizontalité), dans lequel le principe en réseau (horizontal) pouvant devenir dominant dans l'avenir. Les structures verticales et de réseaux horizontaux, avec diverses origines, but, force numérique, frontières géographiques et temporelles, et statut juridique, sont à la fois les objets et les sujets du processus historique mondial dont l'interaction facilite l'émergence de structures et connexions nouvelles.
3. Le développement dynamique des réseaux artificiels (électroniques) qui entrelacent et interagissent avec les réseaux psycho-sociaux et qui constituent un phénomène social qualitativement nouveau, sont une caractéristique unique du squelette du réseau d'information de la future société mondiale. Ce phénomène est identifié au sein du concept de guerre de l'information réseaucentrique comme étant le SPIN- Réseau segmenté, polycentrique, idéologiquement intégré.[4] Il faut noter que Microsoft a proposé une définition plus précise de ce phénomène, à savoir le « [système nerveux numérique](#) ».

Le principal acteur mondial utilisant systématiquement le principe du réseaucentrisme dans la lutte géopolitique est les Etats-Unis. Ses agents exécutifs sont les organismes d'État, les grandes entreprises et les structures internationales en réseau qui sont tous mutuellement entrelacés.

Les structures internationales en réseau, qui sont généralement appelés « les acteurs en coulisses », et qui sont les initiateurs fondamentaux du processus de la mondialisation, sont essentiellement un réseau d'ONG très influentes qui forment la « super-communauté » idéologique des mondialistes Euro-Atlantiques (ou occidentaux) et qui sont fermées aux nouveaux entrants. Une telle structure en réseau peut exercer une pression sérieuse sur l'ensemble de l'environnement politique mondial, le système financier, l'économie, à travers ses représentants et entités internationales de rang inférieur. Ils peuvent aussi décider et mettre en œuvre des décisions pour effectuer un changement de régime et de l'évolution du développement de pays sélectionnés.

En se fondant sur la mobilisation des actifs réseaucentriques situés sous le contrôle de ces représentants, la « super-communauté » des mondialistes Euro-Atlantiques peuvent mettre en œuvre une résolution «douce» d'un large éventail de problèmes politiques nationaux et internationaux clairement définis et coordonnés. La direction et le contrôle global peuvent être effectués grâce à l'existence d'une telle organisation méta- réseaucentrique, distribuée et hiérarchisée, dont les échelons supérieurs sont représentés par des réseaux qui appartiennent à la « super-communauté » occidentale. L'individu étant dirigé peut même ne pas comprendre qu'il est dirigé, et même s'il le comprend, il ne sera pas en mesure de comprendre d'où les directions émanent et qui en portent la responsabilité.

Le contenu principal de toutes les guerres réseaucentriques se compose d'« opérations basées sur les effets » (Effects-based operations ou EBO). Ceci est le concept le plus important dans toute la théorie de la guerre réseaucentrique développée aux États-Unis.[5a, 5b] Les EBO sont définis par les spécialistes américains comme une « combinaison d'actions visant à la formation d'un modèle spécifique de comportement entre amis, forces neutres, et ennemis en temps de paix, de crise et de guerre.» [6, 7] Le principal résultat des EBO est l'établissement d'un contrôle total et absolu sur toutes les parties prenantes au conflit (y compris les conflits armés), et leur manipulation complète en toutes circonstances. Y compris lorsque le conflit est en cours, quand il menace, et quand il y a la paix. [8]

L'essence de la « guerre réseaucentrique » est qu'elle ne dispose pas d'un début ou d'une fin, elle est conduite sur une base permanente, et son objectif est de veiller à ce que les parties prenantes menant la guerre ont la capacité d'effectuer un contrôle complet sur tous les acteurs internationaux. Intégrer le « réseau » prive les pays, les nations, les armées et les gouvernements de tous les vestiges de l'indépendance, de la souveraineté, et même une existence séparée, en les transformant en objets programmés étroitement contrôlés. Il permet la mise en œuvre d'un nouveau modèle de contrôle planétaire direct, d'une domination mondiale d'un nouveau type, où le contenu, la motivation, les actions et les intentions des acteurs internationaux sont tous soumis à une direction extérieure.

Il s'agit d'une conception d'une manipulation globale et d'un contrôle total à l'échelle mondiale. Cela ressort de la définition de l'EBO. Les tâches de l'EBO comprennent la formation d'une structure de comportement non seulement entre amis, mais aussi avec les parties prenantes neutres et ennemies, en d'autres termes, à la fois les ennemis et les parties neutres agissent en conformité avec un scénario qui leur sont imposées et sont conduits non pas par leur propre volonté, mais par la volonté des exécuteurs de l'EBO. Si les ennemis, les amis et les parties neutres font ce que les Américains veulent qu'ils fassent, ils deviennent des marionnettes avant même leur ultime défaite.[9] La bataille est gagnée avant même qu'elle ne commence.[10] Les EBO sont menées simultanément avec les opérations militaires, en période de crise et en temps de paix, ce qui reflète le caractère total des guerres réseaucentriques.

L'objectif stratégique d'une guerre réseaucentrique est le contrôle absolu sur tous les participants au processus politique à l'échelle mondiale. Son objectif tactique est d'établir le contrôle par l'agresseur géopolitique sur les actifs de l'Etat victime, avec un « transfert » se déroulant en grande partie d'une manière volontaire et consentant puisque l'attaque n'est pas perçue comme une agression, mais plutôt comme un élan vers un développement ultérieur.

Ceci rend la guerre réseaucentrique beaucoup plus complexe à mettre en œuvre qu'une guerre traditionnelle « chaude », mais elle est aussi beaucoup plus efficace. Les résultats des « guerres chaudes » sont généralement contestés et se dissipent au fil du temps (comme l'ont montré la première guerre mondiale et, en particulier, la deuxième). Les effets des guerres réseaucentriques peuvent durer pendant des siècles, jusqu'à ce que les agresseurs et leurs besoins fondamentaux changent.

Le front principal de la guerre réseaucentrique est situé dans l'espace mental, avec l'objectif de l'ennemi étant de détruire les valeurs fondamentales traditionnelles d'une nation donnée et d'implanter les siennes. L'existence et la structure de ce type de guerre ne peuvent pas être perçues au niveau de la conscience des masses. Si l'élite politique d'une société qui est visée par une guerre réseaucentrique n'est pas suffisamment qualifiée pour identifier ce type d'agression et organiser une réponse appropriée, la société elle-même est vouée à une défaite géopolitique écrasante.

Les spécialistes notent une autre caractéristique propre aux guerres réseaucentriques, à savoir l'absence d'une structure rigide au sein de l'entité qui agresse. Nous aimerions souligner que cela est dû au degré élevé d'hétérogénéité entre les éléments institutionnels de cette entité. Les éléments individuels et les éléments étatiques et non-étatiques de l'agresseur relativement autonomes ne font pas partie d'une certaine hiérarchie verticale. Au lieu de cela ils sont reliés par des interactions horizontales irrégulières. L'absence de hiérarchie et de régularité de l'interaction font qu'il est difficile d'identifier clairement l'existence et les activités de l'agresseur.[11]

En raison de la nature particulière de la guerre réseaucentrique, sa structure technologique (ou la somme totale des technologies sociales utilisées pour attaquer la société ciblée) est très complexe. Les technologies pour la guerre réseaucentrique comprennent des combinaisons d'étapes multiples et des intrigues dont les instigateurs ne sont pas évidents, un large éventail de moyens d'influence, et l'utilisation d'individus qui sont ignorants de leur rôle. Plus important encore, selon les experts américains, la guerre réseaucentrique à l'ère informationnelle post-moderne et post-industrielle diffère des guerres ordinaires de l'ère industrielle moderne par leur désir de parvenir à une répartition des territoires et des ressources vers l'extérieur du pays sans effusion de sang. L'objectif est de maintenir l'image des « démocraties développées » qui mènent les guerres réseaucentriques dans une grande variété de contextes géopolitiques sous le slogan de la protection des droits de l'homme. Dans une ère d'« humanisation » totale [12], conduire des opérations de combat est considéré comme une option déficiente. La société mondiale dort mieux si vu de l'extérieur tout semble aller bien. Grâce aux technologies modernes et à l'expérience acquise, même un génocide peut être entrepris sans chambres à gaz ni fusillades de masse. Il suffit de créer des conditions pour réduire le taux de natalité et augmenter le taux de mortalité.[13] Le succès peut également être obtenu par le nivellement par le bas de la nation au moyen du changement de ses stéréotypes et de ses normes de comportement de sorte que même une escalade des événements jusqu'au niveau de la violence est perçue comme naturelle.

Aujourd'hui, l'une des manifestations caractéristiques de la guerre réseaucentrique dans un monde globalisé sont les « [révolutions de couleur](#) ». Une révolution de couleur est une opération réseaucentrique dont l'objectif est la suppression des régimes politiques existants dans un autre pays.[14] Elle est fondée sur les méthodes de « lutte non-violente » développées par [Sharp](#) dans les années 1970.[15] Le concept de la révolution de couleur implique l'établissement d'un contrôle complet sur un pays et son territoire sans l'utilisation de la force armée, si possible. Elle peut être obtenue en appliquant la puissance d'influence

(« [soft power](#) »), que le politologue américain Joseph Nye Jr. définit comme la capacité d'un État (ou d'une coalition ou d'une alliance) à atteindre des résultats souhaités à l'international par la persuasion et non par la suppression, l'imposition, ou la diplomatie coercitive, qui sont caractéristiques de la puissance coercitive (« [hard power](#) »). La puissance d'influence atteint son effet en induisant les autres à adhérer à certaines normes internationales de comportement, ce qui conduit au résultat souhaité sans appliquer de diplomatie coercitive.

Conséquences des Révolutions de couleur.

Pour les Etats et les systèmes politiques, les révolutions de couleur présentent des aspects du colonialisme. Les intérêts de la société ciblée ne sont pas pris en considération, ils sont remplaçables, interchangeableables. Les « révolutionnaires » sont les premiers à disparaître de la scène et, souvent, de la vie elle-même. Les gens qui commencent sincèrement à croire en les idéaux de la révolution de couleur sans se douter que ces idéaux ont été induits pour être le carburant pour de telles révolutions, sont aussi remplaçables. La société elle-même est déstabilisée, les fondements sociaux sont compromis, le respect pour le gouvernement disparaît, l'insatisfaction augmente, et l'économie est tout sauf dans un état normal. Ce sont les conditions idéales pour imposer des modèles sociaux occidentaux. Les Etats-Unis entrent dans le pays.

Les révolutions de couleur n'apportent aucun avantage aux forces politiques ou à la société du pays. Le seul bénéficiaire est les Etats-Unis, qui établissent un contrôle indolore, non-violent, « soft » sur son nouveau territoire.[9]

La Géorgie moderne est un exemple. Elle a perdu sa souveraineté après que la «[révolution des roses](#)» a déclenché des transformations graves, déstabilisant la société, et conduisant à la perte d'environ 20% du territoire du pays. La Géorgie est la plus importante tête de pont des Etats-Unis dans le Caucase. Il en est ainsi pour plusieurs raisons:

- La Géorgie est un élément de l'isthme du Caucase par lequel la Russie obtient un contact direct avec l'Iran avec lequel il veut établir une relation stratégique ;
- La Géorgie est une base pour la constitution et la projection d'une force dans toute la région de la Caspienne, y compris la Fédération de Russie ;
- La Géorgie est un pays de transit pour les ressources énergétiques de la Caspienne vers l'Europe.

Poursuivant la tâche principale de la géopolitique des États-Unis relative à la Russie et la mer Caspienne, les Etats-Unis ont fait disparaître en Géorgie les derniers restes de l'influence géopolitique de la Russie [NDT : en 2003] et l'ont soumise à son propre contrôle géopolitique direct. La Géorgie a adopté un vecteur de développement Atlantiste et a perdu les derniers lambeaux de sa souveraineté.

Il existe un certain nombre d'autres facteurs importants.

1. Les États-Unis cherchent à établir un contrôle direct militaire et stratégique sur l'Azerbaïdjan et l'Arménie. Les dirigeants de l'Azerbaïdjan sont certains que les manifestations de l'opposition en mars 2011 et les tentatives prévues de s'opposer à l'ordre constitutionnel existant ont été organisées à partir de l'extérieur du pays.

2. Afin d'assurer un partenariat avec l'UE, et en particulier avec l'Allemagne, les Etats-Unis ont créé un cordon sanitaire s'étendant des mers froides du nord à travers les pays baltes, l'Ukraine, la Moldavie, vers la Géorgie. La Biélorussie est à l'heure actuelle une brèche dans le cordon, avec la Pologne comblant cette brèche. Le cordon - composée de l'Ukraine, de la Lettonie, la Lituanie, l'Estonie, la Moldavie et la Géorgie - qui coupe la Russie de l'Europe, a été créé par les États-Unis afin d'atteindre leurs objectifs géopolitiques de plus grande priorité au moyen du déclenchement séquentiel de révolutions de couleur dans ces pays, dans le cadre de la guerre réseaucentrée contre la Russie.

Au cours des 20 dernières années, les États-Unis et l'OTAN ont transformé l'Ukraine en un pays hostile à la Russie également au moyen de l'application de technologies réseaucentrées. Le coup d'état de 2014 et la guerre civile de 2014-2015 ont été initiés par les Etats-Unis, qui a également fourni un soutien informationnel, financier et militaire.[9] Les politiques intérieure et extérieure de l'Ukraine présentent un caractère strictement anti-Russe.

3. L'Ouzbékistan et la Kirghizie resteront des plates-formes clés pour la présence géopolitique des États-Unis en Asie centrale. Les États-Unis ne renonceront jamais à leur intention d'établir un contrôle total sur la région. Ils déstabiliseront régulièrement la situation régionale pour prendre l'Ouzbékistan et la Kirghizie sous contrôle.

Habituellement, de tels échecs lors des tentatives de ce genre de coup d'état sur du velours que nous avons observé dans la ville ouzbek d'[Andijan](#) ou dans la quelque peu confuse cascade de révolutions en Kirghizie [16] sont suivis par des scénarios plus sévères. Le niveau de pression est augmenté progressivement. Le scénario «sur du velours» est remplacé par une ligne plus dure, y compris des affrontements avec la police, les premières victimes, des pogroms, puis, en règle générale, la situation est déstabilisée le long des lignes ethniques puisqu'il s'agit du type de conflit le plus dur à résoudre.[17] Ces actions sont accompagnées par une création en parallèle de plusieurs épices d'instabilité sociale, l'augmentation des problèmes économiques, les perturbations de la situation sociale, et une polarisation générale de la politique intérieure. Le but est de forcer les dirigeants de ces pays à reconnaître qu'ils ont perdu le contrôle, qu'ils n'ont plus le pouvoir.

Le résultat est que le territoire du pays passe sous contrôle américain. La révolution de couleur, devrait-elle être un succès ou un demi-succès, est suivie par des approches plus directes qui peuvent finalement conduire à des opérations militaires comme en Irak et en Libye.

Etant un état possédant des armes nucléaires, la Russie est considérée par les Etats-Unis et l'OTAN comme l'un de ses principaux adversaires géopolitiques. L'objectif géopolitique clé actuel des États-Unis est un changement de régime en Russie consistant à remplacer Vladimir Poutine et son équipe au pouvoir. L'analyse suggère que pour le moment l'Ukraine, le Caucase et l'Asie centrale sont les endroits les plus favorables à utiliser pour les États-Unis afin d'augmenter la pression sur le leadership russe. Le maintien du potentiel de violence dans ces zones se poursuivra jusqu'à ce qu'ils trouvent une nouvelle source plus fraîche de conflit sur le territoire russe, avec un potentiel de succès pour le séparatisme, qui pourrait devenir une source constante de pression politique extérieurement induite sur le leadership russe.[18]

Vladimir Prav

Article original en anglais :



“Color Revolutions” and “Net-Centric Warfare”: Geopolitical Struggles and the “Functioning of Networks”, 26 février 2016

[1a] : *“Whereas the MTR [military technical revolution] applies new technology to existing ways of war, the RMA [revolution in military affairs] combines new technology with new tactics, doctrine, and/or organization, e.g. the blitzkrieg, or combines new or existing technologies in a new concept of warfare, e.g. the levée en masse and the Napoleonic revolution.”* in [Effects Based Operations – Applying Network centric Warfare in Peace, Crisis and War](#), Edward Allen Smith Jr., Washington, DC: DoD CCRP, novembre 2002, chapitre 2.

[1b] MaximeChaix.info, [17/03/2016](#)

[2a] Conscience-Sociale.org, [15/03/2014](#)

[2b] *“But is it not the infostructure that is now the long pole in the tent; it is a lack of understanding about effects-based approaches and a lack of a coevolved organizational processes, trained individuals, and appropriate tools. This book will make effects-based approaches more understandable to many and thus will hasten the day when we will be better able to conduct effects-based operations, a capability much needed in our century.”* in [Future of C2 – COMPLEXITY, NETWORKING, & EFFECTS-BASED APPROACHES TO OPERATIONS](#), op.cit., Pp vii.

[3] Cet article mériterait d’être traduit dans toutes les langues. Il est déjà disponible en [portugais](#).

[4] En 2006, M. Bishara définissait le SPIN comme une « *structure floue et horizontale, à l’instar des groupes écologistes ou féministes, mais aussi des organisations clandestines comme les mafias, les cartels de la drogue et autres réseaux de trafics illégaux.* » (Le Monde Diplomatique, [10/2006](#)) .Soulignons au passage que l’opinion selon laquelle « *Washington se révèle [en 2006] incapable de penser les nouveaux types de conflits* » est complètement battue en brèche avec la guerre réseaucentrique.

[5a] Bibliographie à propos de la guerre réseaucentrique en se limitant aux publications du ministère de la Défense américain, qui permet de comprendre à quand remontent ces recherches :

“What Is Information Warfare?” (Libicki, 1995)

“Operations Other Than War” (Alberts & Hayes, 1995)

“The Unintended Consequences of the Information Age” (Alberts, 1996)

“Defensive Information Warfare” (Alberts, 1996)

“Target Bosnia: Integrating Information Activities in Peace Operations” (Siegel, 1998). This

book examines the place of PI and PSYOP in peace operations through the prism of NATO operations in Bosnia-Herzegovina.

“Information Warfare and International Law” (Greenberg, Goodman, Soo Hoo, 1998)

“Network Centric Warfare – Developing and Leveraging Information Superiority” (Alberts, Garstka, Stein, 1999)

“Behind the Wizard’s Curtain” (Krygiel, 1999). There is still much to do and more to learn and understand about developing and fielding an effective and durable infostructure as a foundation for the 21st century. Without successfully fielding systems of systems, we will not be able to implement emerging concepts in adaptive and agile C2, nor reap the benefits of NCW.

“Confrontation Analysis: How to Win Operations Other Than War” (Howard, 1999). A peace operations campaign should be seen as a linked sequence of confrontations. The objective in each confrontation is to bring about certain “compliant” behavior on the part of other parties, until the campaign objective is reached.

“Information Campaigns for Peace Operations” (Avruch, Narel, Siegel, 2000). In its broadest sense, this report asks whether the notion of struggles for control over information identifiable in situations of conflict also has relevance for situations of third-party conflict management for peace operations.

“Network Centric Warfare: What’s the Point?”, Naval War College Review, Dr. Edward Allen Smith, Winter 2000-2001

“Understanding Information Age Warfare” (Alberts, Garstka, Hayes, Signori, 2001)

“Information Age Transformation of the DoD” (Alberts, 2002)

“Power to the Edge: Command...Control... in the Information Age” (Alberts, Hayes, 2003). This book articulates the principles being used to provide the ubiquitous network that people will trust and use, populate with information, and use to develop shared awareness, collaborate, and synchronize actions.

“Complexity Theory and Network Centric Warfare” (Moffat, 2003)

[5b] Bibliographie à propos des opérations basées sur les effets (EBO) :

[Effects-based Operations – Applying Network centric warfare in peace, crisis and war](#), E.A. Smith, November 2002, 558 p.

[Future of C2 – COMPLEXITY, NETWORKING, & EFFECTS-BASED APPROACHES TO OPERATIONS](#), E. A. Smith, July 2006, 333 p.

“Controlled Chaos” as an Instrument of Geopolitical Warfare and “Color Revolutions”, Vladimir Prav, Global Research, [24/03/2016](#)

Psychological Warfare, NGO “Organizational Weapons”, Regime Change, Vladimir Prav, Global Research, [16/03/2016](#)

[6] *“Effects-based operations are coordinated sets of actions directed at shaping the*

behavior of friends, neutrals, and foes in peace, crisis, and war.” in [Effects Based Operations – Applying Network centric Warfare in Peace, Crisis and War](#), Edward Allen Smith Jr., Washington, DC: DoD CCRP, Novembre 2002, Pp 108.

Né en 1946, le Dr. Smith est retraité de l’US Navy en 1998 puis a été embauché par Boeing en tant qu’analyste senior chargé des opérations réseaucentriques et des EBO.

[7] A rapprocher de la phrase de Carl von Clausewitz dans *De la guerre*, 1832 : « *La guerre est la continuation de la politique par d’autres moyens* ». Cet auteur est d’ailleurs mentionné dans [Effects Based Operations – Applying Network centric Warfare in Peace, Crisis and War](#), op.cit., Pp 103 : “*They are what good generals, admirals, and statesmen have always tried to do: to focus on shaping the adversary’s thinking and behavior rather than on simply defeating his forces. They are at the heart of the writings of Sun Tzu and of Clausewitz on military operations.*”

[8] Il est intéressant de rapprocher cette conception du slogan « *La Guerre, c’est la paix* » mentionné dans le très célèbre roman « 1984 » de G. Orwell, paru en 1949. Dans cette œuvre il est l’un des mantras du Parti totalitaire au pouvoir ainsi mais c’est aussi le titre d’un chapitre du livre interdit par le Parti de l’Engsoc « [Théorie et pratique du collectivisme oligarchique](#) ».

[9] Conscience Sociale, [2014/03/17](#) ; Conscience Sociale, [2014/03/10](#)

[10] « *Une armée est victorieuse si elle cherche à vaincre avant de combattre ; elle est vaincue si elle cherche à combattre avant de vaincre.* » Sun Tzu, *L’art de la guerre*.

[11] Conscience Sociale, [2014/03/15](#)

[12] Les guillemets de l’auteur indiquent le sens orwellien pour ce terme

[13] PressTV, [22/03/2016](#).

[14] Parmi les premières révolutions non-violentes citons le renversement du dictateur Jorge Ubico au Guatemala en 1944 et la [Révolution des Œillets](#) au Portugal qui a entraîné la chute de la dictature salazariste en 1974.

À la différence des soulèvements populaires pacifiques précédents, d’autres révolutions, à l’instar des révolutions de couleurs sont davantage inscrites dans une logique géostratégique. L’implication des puissances occidentales, notamment des États-Unis, sont souvent mis de l’avant. On peut citer pour les plus anciennes : [Solidarność](#) en Pologne et la [Révolution de velours](#) en Tchécoslovaquie.

Les révolutions de couleur désignent une série de soulèvements populaires ayant causé des changements de gouvernement entre 2003 et 2006 en Eurasie et au Moyen-Orient : la [Révolution des Roses](#) en Géorgie en 2003, la [Révolution orange](#) en Ukraine en 2004, la [Révolution des Tulipes](#) au Kirghizistan en 2005 et la [Révolution du Cèdre](#) au Liban en 2005, ainsi que tous les mouvements du [Printemps Arabe](#) depuis 2010.

L’histoire de ces révolutions de couleur suivies par l’expansion orientale de l’OTAN et de l’Union Européenne est une excellente illustration des EBO.

[15] NDA : Cette production des États-Unis est l’une des technologies réseaucentriques.

[16] [Révolution de 2005](#), [révolution d'avril 2010](#), violences de juin 2010.

[17] Global Research, [30/03/2016](#) ; Voltaire Net, [21/05/2011](#)

[18] Sputnik, [31/03/2016](#). Notons également le passage suivant dans [Effects Based Operations – Applying Network centric Warfare in Peace, Crisis and War](#), op.cit, Pp 419 :*“The creation of a stable deterrence/reassurance regime may involve prolonged successions of these action-reaction cycles over a period of years and even decades.”*

A propos de l'auteur :

Le [Dr Bruno Paul](#) est le fondateur et directeur des études de [Conscience-Sociale.org](#), un producteur culturel autonome pratiquant la transdisciplinarité développé depuis 2008.

Il s'agit d'abord de contribuer à éclairer le sens à toutes les échelles de décision, du citoyen jusqu'aux parties prenantes dans les relations internationales. Voici notre [manifeste](#).

La source originale de cet article est [southfront.org](#)

Copyright © [Dr. Vladimir Prav](#) et [Bruno Paul](#), [southfront.org](#), 2016

Articles Par : [Dr. Vladimir Prav](#) et [Bruno Paul](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca